

A la Princ. de Montbelliard.

Copie  
A la Haye ce 47 Aoust 1668

Madame;

Je supplie tres-humble V. A. de ne croire pas que ie venne  
à luy faire response, par deplaisir de refus que elle pourroit  
me faire de quelques pieces de son le bay M. Ferberger.  
Cela est fort esloigné de mes intentions, qui n'ont en autre  
vise, que de vous espargner la peine. Madame, de m'  
escrire trop souvent, sur des matieres où il ne va que de  
mon interst. Car pour des productions de ce excellent  
auteur, j'en suis si simplement pourveu, qu'il faudroit  
bien du papier, pour marquer peu de mesures de chaque  
piece que je possède, outre que nous avons peu de mains  
ici capables de bien excciter ces Compositions, qui,  
comme V. A. remarque fort bien, ne sauroient gueres  
estre touchées proprement que de l'instuction originale de  
l'auteur, parquoy elles ne sauroient estre mieux  
depositées, qu'en les mains de V. A. qui, au tesmoignage  
du defunt, a este auverne inbuc de son vray genie qu'aucun  
Escolier qu'il ayt jamais fait. D'ailleurs Madame  
vous vous acquitez avec punctualité de la promesse qu'il a  
voulu tirer de V. A. de ne communiquer ses pieces à per-  
sonne. Cela est de conscience: mais pour moy, ie ne scay  
si je serois capable d'en faire autant, voire si je ne me  
croirois pas un peu injurieux à la memoire d'un  
si grand homme, en cachant sa lumiere sous le boisseau,  
qui deuroit et pourroit esclairer toute la terre, et faire joindre  
son beau nom de l'immortalité qu'il a meritée. Si on  
crist voulu croire à Virgile et tant d'autres grands hommes  
qui ont ordonné en mourant qu'on crist à bruler leurs  
Ouvres qui vailt autant que de les enterrer, le monde se  
trouveroit se pourveu de force belle chose, et quel tort  
n'auroit on pas ayde à faire à ces excellents auteurs  
je dis franchement, Madame, qui au lieu d'en esloigner  
tant de vrayes productions, je croirois agir en fidele amy  
en les communiquant, jusque par la presse de l'imprimé  
à tout l'univers Harmonique. Mais V. A. est trop sage,  
pour avoir besoin de mes avis. Et je me soumet  
volontiers à ses meilleures sentimens.  
Les jours passés un certain virtuose, nommé Francesco,  
Allemand de naissance, mais eslevé dans la science  
à Rome, m'est venu voir, et outre son beau talent de  
tres bien chanter à l'italienne, et d'accompagner sa voix

144  
sur le Clavecin avec beaucoup de sçavoir et de belles  
diffonances, qui soit aujourd'hui les delices d'Italie, il m'a  
esté d'aïtant plus le bien venu, qu'il se est nommé par  
intime du Sr. Froberger, ayant long temps sejour en France  
à la Cour de L'Empereur, d'où ayant esté tiré et demouré  
les mauvais payemens qu'il dit y avoir receu, se sçait  
l'avoir obligé a chercher quelque meilleure fortune, je  
accompagne de quelque adresse à Livourne croyant qu'il  
pourra réussir en ce pais la, si le Prince des Espagnes  
Amirall pour la vie) vient à y arriver, comme on l'a  
Cest homme témoignoit assez d'avoir profité de la cour  
tice, du Sr. Froberger, donne fort dans sa methode et  
touchant quelque une de ses pieces, du plus haut  
style que j'aye eue veu. Je crains de trop importuner  
v. a. de ces bagatelles. Je luy baise tres-humble les mains  
et la supplie de me continuer l'honneur de me croire;

à Paris  
même.

Mon  
je f  
je p  
= ver  
du p  
me  
= ver  
ortie  
jug  
il  
j'ay  
il  
vite  
me  
vite  
et de  
pas  
Quod  
de l  
plai  
jl  
si  
don  
quoy  
c'est  
si  
pai  
voit  
cria  
que  
long  
de f  
à fo  
les  
fain  
et p  
Mon